

# LA LUTTE ÉTERNELLE

LE CONSEIL DU CINEMA  
DES  
NATIONS UNIES  
PRESENTE

LA LUTTE ÉTERNELLE

UNE PRODUCTION  
MADELEINE CARROLL FILMS  
ET  
HENRI LAVOREL

MISE EN SCENE ET CAMERA  
VICTOR VICAS

(...) MONTAGE  
MICHAEL ALEXANDER

(...)  
MYRNA LOEWY

RÉALISÉ POUR ET SOUS LE CONTROLE DE LA DIVISION DU CINÉMA ET DES  
MOYENS VISUELS DU DÉPARTEMENT DE L'INFORMATION DES NATIONS UNIES

*« Délivrez-nous de la peste, de la famine et de la guerre ». Tel est depuis l'origine de l'Histoire de l'Humanité l'invocation permanente de tous les peuples, de toutes races et de toutes croyances.*

*Des fléaux ont toujours menacé l'existence même des hommes qui luttèrent sans cesse pour les vaincre. La terreur panique que faisaient naître la peste ou le typhus, les préjugés de toutes sortes, la superstition, la sorcellerie, l'intolérance conduisirent trop souvent à traiter les malades contagieux de la façon la plus cruelle, en vain du reste, pour essayer d'arrêter les terribles ravages des épidémies.*

*Malgré les menaces dont ils furent souvent l'objet, de courageux savants entreprirent les recherches indispensables à la connaissance. Et de nouveaux moyens de communication vinrent faciliter les échanges entre les chercheurs.*

*Parmi tant d'autres, le Hollandais Leeuwenhoek trouva un nouveau moyen d'agrandir le champ visuel des hommes. Le principe du microscope qui allait tant servir à déterminer les causes des maladies contagieuses venait d'être découvert.*

*En Italie, c'est Spallanzani qui trouva la génération des animaux microscopiques. Il prouva que la fermentation n'a pas lieu dans un flacon fermé mais provient du contact de micro-organismes de l'air.*

*En Angleterre, les études patientes et attentives d'un médecin de campagne nommé Jenner lui permirent de poser les premiers principes de la vaccination, et c'est une petite fille anglaise qui fit la première grimace au vaccin, une pratique aujourd'hui si courante.*

*Mais ce fut en France que furent trouvées les causes réelles des maladies contagieuses grâce aux recherches du grand savant Pasteur. Les brillantes découvertes de Pasteur prouvant que les microbes étaient la cause des maladies contagieuses firent franchir à la science un pas décisif.*

*Les travaux de l'Allemand Koch permirent entre autres d'isoler et d'identifier le bacille qui porte son nom, et celui du cholera.*

*En Amérique, Walter Reed et ses collaborateurs prouvèrent au péril de leurs vies qu'un moustique était le seul agent de transmission de la fièvre jaune.*

*Les vieux préjugés étaient balayés. Et les échanges d'informations apportaient des armes nouvelles pour lutter contre l'épidémie.*

*Mais le monde se transforme au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et la révolution industrielle change radicalement le mode de vie de l'humanité. Les populations se concentrent dans les villes ; la quiétude de la vie familiale traditionnelle est brisée. Hommes, femmes et enfants prennent le chemin des usines. Privé souvent de soleil et de la nourriture fraîche des campagnes, le corps humain devient vulnérable à la contagion.*

*De nouveaux moyens de transports apparaissent aussi à la même époque, bouleversant la vie sociale dans le monde entier.*

*Désormais, des individus venant d'une zone infectée par la maladie peuvent se rendre rapidement d'un point à un autre du globe et apporter à leurs semblables les germes de mort dont ils sont porteurs. Ainsi, des épidémies éclatent très loin d'un foyer infecté existant et connu. De pays à pays, de continents à continents, les maladies contagieuses peuvent désormais transporter leurs chargements de microbes, menaçant ainsi sur une vaste échelle l'existence de l'humanité.*

EPIDEMIE DE  
CHOLERA  
ATTEINT PARIS !!

IN HAMBURG STERBEN  
TAUSENDE AN CHOLERA

CHOLERA EPIDEMIC  
IN NEW YORK!!

*D'immenses cités risquent d'être atteintes et le danger d'épidémie subsiste pour toutes les nations.*

ХОЛЕРА В  
МОСКВЕ

*Le travail scientifique et médical devient à lui seul insuffisant. C'est pourquoi les états décident de signer un accord international de lutte contre les épidémies. Un traité définissant des accords médicaux et des mesures de protection est signé. L'institution de la quarantaine est généralisée, des contrôles sont organisés aux frontières, les pays où des épidémies se manifestent font l'objet de mesures spéciales d'interdiction, les malades suspects sont isolés. Peu à peu, grâce aux mesures prises, le danger de contagion diminue.*

*Soudain, c'est la guerre, la première grande guerre mondiale. Et l'affreux tourbillon amène son habituel cortège de misère et de mort. Avec les combats, c'est la maladie qui décime des populations entières. Et après la grande tourmente, de terribles épidémies se déclarent et font en peu de temps plus de victimes que les quatre années de batailles. Le problème se pose dès lors sur le plan international.*

*Un réseau d'informations médicales est rapidement organisé pour faire face au danger renaissant. Par radio, journaux, brochures, bulletins, la Société des Nations prend en charge la diffusion des renseignements susceptibles d'aider à la lutte contre les maladies contagieuses.*

## LEXIQUE POLYGLOTTE DES MALADIES CONTAGIEUSES

### BIOLOGICAL STANDARDISATION UNIFICATION OF PHARMACOEPIA GENEVA

*De Genève, où ils sont centralisés, les renseignements sont diffusés dans toutes les parties du monde. Une arme nouvelle, cet immense réseau d'informations, est désormais ajoutée aux remèdes des savants et au courage des docteurs. On connaîtra ainsi chaque semaine la situation sanitaire dans chaque partie du monde.*

*Car dans chaque partie du monde, chaque jour et chaque nuit, des trains quittent les gares, des bateaux entrent et sortent des ports, des millions d'êtres vivent, travaillent et souffrent.*

*Le marin, c'est le voyageur par excellence. Pourtant, c'est toujours dur de partir, surtout lorsque la tristesse et la maladie envahissent le foyer. On aime son métier bien sûr, mais avec les soucis de cette fièvre qui ronge l'être qu'on aime, il n'est pas facile d'avoir le sourire. Enfin, une fois de plus il faut aller à sa tâche. Et puis, peut-être que ce n'est pas grand-chose et que tout ira mieux dans quelques jours. Hélas, sans qu'aucun d'eux ne s'en doute, cette maladie est une maladie terrible : la peste.*

*Voici donc deux êtres qui sont porteurs de microbes extrêmement dangereux. Lui, une fois à bord, contaminera ses camarades, et apportera dans d'autres pays les germes d'une maladie qui risquent de provoquer une grave épidémie. Cependant, les autorités médicales de la ville qu'il vient de quitter ont hospitalisé la femme de ce marin. Après une première visite, le médecin et ses assistants font un examen approfondi de cette malade suspecte. Il n'y a plus aucun doute possible, elle est contagieuse.*

*Il faut prendre immédiatement les premières mesures pour la sauver et aussi pour sauver tous ceux qu'elle risque ou a risqué de contaminer. Qui est-elle ? Où sont les siens ? Il faut immédiatement donner l'alarme. Les autorités locales puis les services sanitaires de tous les*

*pays du monde doivent être alertés par tous les moyens possibles. Le message passe en toutes langues, à tous les postes, à tous les échelons. On localise alors facilement les transports qui ont quittés la région dangereuse même avant l'écllosion de l'épidémie. Des messages sont envoyés à tous les navires en mer. Ainsi dans chaque port, chaque jour, presque à chaque instant, les services de la quarantaine connaissent non seulement le mouvement des navires, mais aussi leur situation sanitaire, et celles des pays qu'ils ont quittés et où ils vont accoster.*

*Dès lors, tout un mécanisme de protection va se mettre en action. Les services de la quarantaine donnent aux navires les instructions nécessaires et commencent les formalités d'inspection et de contrôle. Le bateau est stoppé, le malade suspect doit être débarqué. Il sera recueilli par les soins du corps médical de contrôle et isolé pendant un certain temps. Ses camarades, protégés par la vaccination, le regardent partir. La loi est dure mais il faut comprendre que ces mesures sont prises dans l'intérêt de tous.*

*Mais il faut aussi s'assurer de l'état sanitaire du bateau. Il n'y a pas que des marins à bord. Les rats, par exemple, sont les plus dangereux agents de transmission des maladies contagieuses. Des équipes spécialisées procèdent à la fumigation du navire, du fond de la cale aux cabines de l'entrepont. Le gaz cyanhydrique généralement employé est extrêmement efficace. Il n'y a aucune chance pour qu'un être vivant subsiste après le nettoyage par l'empoisonnement. Le bateau est désinfecté ; il pourra désormais continuer sa route sans être un danger.*

*Ainsi, grâce à la coopération internationale, les mesures peuvent être prises à temps pour protéger l'humanité de la recrudescence des épidémies qui firent autrefois des millions de victimes et dont l'intensité a tout de même fini par diminuer de façon très appréciable.*

*Mais voici qu'apparait l'avion, les distances ne comptent plus. On va en quelques heures d'un continent à l'autre. À la cadence lente des mouvements de navire a succédé le rythme étourdissant des atterrissages et des décollages. De chaque coin du monde, on part ou l'on arrive à chaque instant de chaque autre coin du monde.*

*Des hommes, des femmes, des enfants de toutes conditions, de toutes races, vont ainsi par petits groupes changer de pays en quelques heures.*

**UNITED STATES  
PUBLIC HEALTH SERVICE**

*La surveillance médicale indispensable s'est établie autour de ces points internationaux que sont les gares aériennes. Le réseau d'information de la santé y possède des services, comme ceux qui avaient été établis dans les ports.*

*Mais ce réseau d'information est-il suffisant désormais ? Combien faut-il de temps à un cas d'épidémie grave pour être susceptible de devenir visible et repérable sur le corps humain ?*

*Ainsi, il ne faut que quelques heures à un avion pour traverser un continent, et un peu plus pour faire le tour du monde. Il faut certainement beaucoup plus de temps à un cas de choléra pour se manifester. On compte trois à six jours pour la fièvre jaune. Pour la variole, la période d'incubation varie de sept à seize jours.*

*Assis dans un confortable avion moderne, les voyageurs ont l'air parfaitement sains. Mais sont-ils vraiment en bonne santé ? Comment le savoir ? Avec la poupée, cette petite fille ne recevra-t-elle pas des microbes par exemple ? Des passagers porteurs de germe, ou en période d'incubation arriveront à destination avant qu'aucun symptôme de leur maladie ne se soit manifesté. Il y a bien sûr le réseau d'information sanitaire et la quarantaine, mais on ne peut envisager l'immobilisation d'avions, pendant les quelques jours indispensables au contrôle médical.*

*Le système de défense est insuffisant. Il faut écraser l'épidémie à sa source. Il faut sauver les vies humaines.*

*Malheureusement, dans certaines contrées, des maladies contagieuses existent à l'état endémique, c'est-à-dire permanent. Des Indes par exemple, où le cholera persiste dans certaines zones, le fléau peut s'étendre à l'Europe occidentale. D'Afrique, où sévissent certaines formes de paludisme, la transmission de leurs germes au continent sud-américain est parfaitement possible. Du Japon, le cholera peut devenir à son tour une menace pour la côte californienne des États-Unis. Les zones d'infection permanente sont désormais à peu près localisées. Elles sont étendues et concernent des continents. Les moyens modernes de transport apportent, on l'a vu, de nouveaux risques de contagion universelle.*

*Le problème de la lutte contre les épidémies est désormais à l'échelle mondiale car le danger de mort est à l'échelle mondiale.*

*Quelle réponse apporter à l'immense problème ainsi posé ?*

*Dans le cadre des Nations Unies, une nouvelle organisation est née pour construire le bonheur des peuples : l'Organisation Mondiale de la Santé. Lors de la première assemblée qui s'est tenue en juillet 1948, le directeur général, le docteur Chisholm, déclare que l'Organisation Mondiale de la Santé est prête à utiliser les connaissances scientifiques les plus modernes, les instruments les plus perfectionnés, pour élever le niveau (...) de tous les peuples et pour éliminer les fléaux humains tels que le paludisme, le cholera, la tuberculose et la syphilis. Combattre les maladies sur une échelle mondiale, tel est le premier objectif de l'Organisation Mondiale de la Santé.*

*Les délégués de presque tous les pays du monde ont signé la grande charte de la santé qui apportera au nouvel organisme unique en son genre l'autorité et les possibilités d'agir. Les épidémies, quelle que soit la partie du monde où elles existent, sont un danger pour toutes les autres nations. L'Organisation Mondiale de la Santé utilisera tous les moyens possibles d'éducation, de lutte, de prévention pour atteindre ses objectifs. Tous les peuples de toutes races et de toutes croyances seront aidés et secourus par des médecins de toutes races et de tous pays. Un acte immense de solidarité mondiale s'accomplit désormais chaque jour. La vaccination, déjà pratiquée sur une très vaste échelle, sera développée au maximum. Des millions d'êtres humains vont recevoir les piqûres prophylactiques. Le contrôle médical systématique, disposant des outils et des procédés scientifiques les plus modernes, va être généralisé.*

*Dans le domaine des laboratoires, la fabrication à des prix de plus en plus réduits d'énormes quantités de sérum, de vaccins, de produits nouveaux et efficaces comme les sulfamides et la pénicilline, est déjà entreprise. Les caisses d'ampoules sont dirigées au fur et à mesure de leur fabrication dans tous les pays du monde, de sorte qu'à tous moments des mesures*

*immédiates puissent être prises pour faire face à une menace épidémique. Des informations constantes, de tous les pays, en toutes les langues, permettent d'appliquer les découvertes les plus récentes à la thérapeutique moderne.*

*Ces quelques mois avant la réunion de la première Assemblée mondiale de la santé éclata en Égypte une épidémie de cholera. Quelques cas de maladies furent signalés aux autorités locales qui donnèrent l'alarme. Du Caire, tous les pays du monde furent immédiatement prévenus.*

*Le bureau de l'Organisation Mondiale de la Santé, alors installé à New York, fut la centrale de commande de vaccins et de matériel sanitaire pour lutter contre l'épidémie de cholera égyptienne. Le docteur Calderon donna ses instructions : « Et la sulfadiazine, les vaccins, les seringues et les aiguilles, vous ne voulez rien d'autre ? C'est un ordre extrêmement urgent. Ne vous inquiétez pas pour le paiement, l'Organisation Mondiale de la Santé payera. Vite au travail ! »*

*Aussitôt de nombreux pays, de France, de Chine, d'Indochine, d'Amérique, commença l'acheminement des vaccins par les moyens les plus rapides. On savait qu'en Chine par exemple, existait un stock important de vaccins anticholériques. La Russie également envoie tous les vaccins dont elle dispose. Les avions amenèrent en Égypte le précieux liquide mais aussi des milliers d'aiguilles, de seringues et autres instruments indispensables. En un temps record, les premières mesures ayant été prises par le gouvernement égyptien, presque toute la population fut immunisée, les malades atteints isolés, et la désinfection des régions infectées méthodiquement réalisée. En peu de temps, le cholera était stoppé et commençait à reculer. En trois mois il était éliminé.*

*Ainsi, la solidarité internationale avait gagné une bataille dans cette lutte éternelle pour la vie. Une immense tâche reste à accomplir pour tous les peuples, par tous les peuples, pour que ces petits enfants soient sauvés. Pour qu'une lumière d'espoir ranime le courage de ceux qui souffrent. Pour que le visage des mères puisse enfin sourire au monde nouveau.*

Transcription : Timothée Lainé